

LISBONNE

CITE BLANCHE DE LA CULTURE

*Lisbonne vivra bientôt
au rythme de la
dernière Exposition
mondiale du siècle.
L'occasion pour les
visiteurs de découvrir
ses innombrables
trésors culturels.*

La ville du grand poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935) compte nombre d'édifices magnifiques, de musées riches, de salles de spectacles susceptibles d'accueillir les plus grandes œuvres, qu'elles soient jouées, chantées ou dansées. L'écrivain contemporain José Cardoso Pires vient d'ailleurs de lui consacrer son dernier livre, mêlant souvenirs d'enfance et évocations poétiques, prenant l'empreinte des pas de Pessoa lui-même, qui, après avoir connu les peines de l'exil, éprouva le besoin de consacrer à sa ville natale quelques-uns de ses plus beaux vers. Le livre qu'il lui a dédié commence comme un chant d'amour : « Pour le voyageur qui arrive par la mer, Lisbonne, même de loin, s'élève comme une ravissante vision de rêve et se découpe clairement contre le bleu vif du ciel que le soleil réchauffe de son or. Les dômes, les monuments, les vieux châteaux font saillie au-dessus du fouillis de maisons et semblent être les lointains hérauts de ce séjour délicieux, de cette région bénie. »

Lisbonne s'offre en effet par la mer d'où s'élève la célébrissime et magnifique tour de Belém. Non loin, le centre culturel du même nom est un haut lieu de la vie culturelle lisbonnais accueillant des expositions de grande valeur ou encore des spectacles théâtraux ou musicaux. D'un

point de vue architectural, sa sobriété moderne contraste avec le raffinement du monastère des Hiéronymites qui le borde. Toutefois, un regard plus attentif permet de comprendre que le nouveau centre respecte les volumes quadrangulaires de l'ancien bâtiment religieux et que sa blancheur est le contrepoint de la patine qui, aujourd'hui, amoindrit l'éclat de l'édifice séculaire. Il permet un dialogue entre le nouveau et l'ancien autour d'une magnifique esplanade découpée de parterres qui convergent vers le monument aux Découvertes, sorte de proue de caravelle fière et invincible qui s'avance vers le fleuve. Joyau de l'art manuelin, le monastère des Hiéronymites abrite les musées de la Marine et d'Archéologie. Le premier est dédié aux intrépides marins portugais qu'a glorifiés le « prince des poètes classiques », Luis de Camões (1524-1580), dans son épopée lyrique « Les Lusiades ». Il rassemble des objets coutumiers des matelots (astrolabes cuivrés, vieilles boussoles, intérieurs de cabines) et des dizaines de maquettes de navires qui ont fait l'histoire du pays. Le second invite, lui, à la découverte d'armoiries, pièces, poteries, etc.

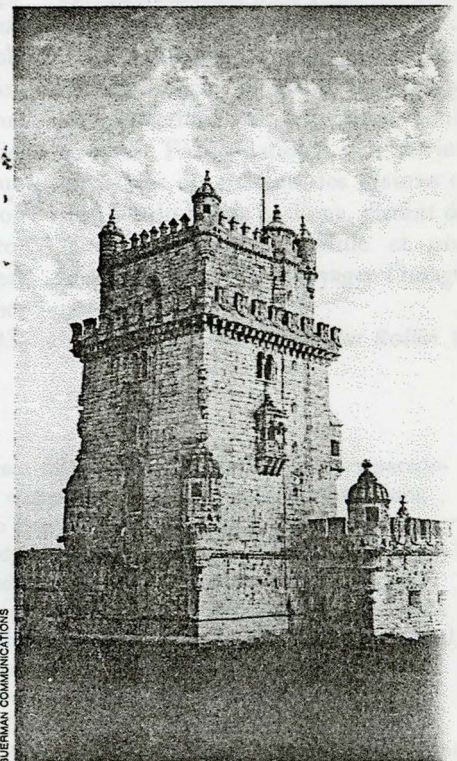
La visite de ces sanctuaires terminée, une promenade dans le monastère s'impose. Sa façade extérieure et la porte monumentale méritent le détour. Les motifs décoratifs caractéristiques de l'art manuelin s'y retrouvent, entraînant le regard dans un tourbillon de cordages, nœuds, coraux, plantes aquatiques et exotiques. Passé l'entrée, la cour intérieure se livre alors avec ses deux étages de promenoirs ornés d'une myriade d'entrelacs sculptés qui constituent une véritable dentelle de pierre. Havre de paix et de silence, le monastère est le lieu idéal pour qui recherche un peu de repos physique comme intellectuel. Un peu plus loin,

après avoir goûté de ces délicieuses pâtisseries, dont les Portugais ont le secret, à l'enseigne « Pasteis do Belém », on se dirigera vers le musée des Carrosses, qui perpétue l'esprit de puissance et de faste de la cour portugaise. Or et velours ornent des carrosses de rêve, dont ce superbe attelage sculpté à Rome pour Dom Rodrigo Almeida e Menezes, ambassadeur auprès du pape, et orné de grandes figures allégoriques remarquablement ouvragées.

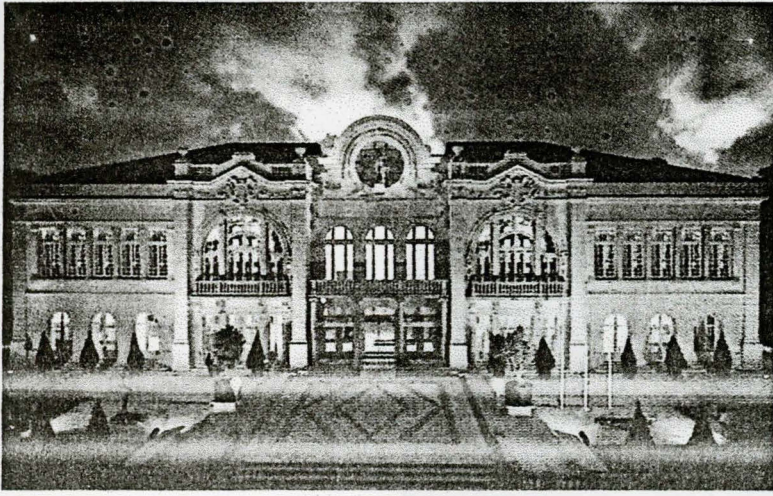
COLLECTIONS D'ART MULTIPLES

On longera ensuite le fleuve pour gagner le pont du 24-Juillet. Aménagé en restaurants sympathiques et boîtes à la mode, le quai des docks est le rendez-vous obligé des noctambules. Installé légèrement sur la hauteur, dans un superbe édifice du XVII^e

(suite page 62)



L'un des plus beaux symboles de Lisbonne : la tour de Belém.



Le musée d'Art moderne à Sintra abrite de nombreuses collections étrangères.



Récemment restauré, le musée d'Art ancien de Lisbonne.

(suite de la page 60)

siècle récemment restauré, le Musée national d'art ancien offre la plus importante collection d'art du Portugal. Créé en 1824 pour rassembler les œuvres des ordres religieux, la collection est tournée vers l'art portugais. Avec, toutefois, pour pièce maîtresse, « La Tentation de saint Antoine », de Jérôme Bosch.

Deux possibilités s'offrent ensuite aux promeneurs désireux de remonter vers la place Pierre IV, baptisée Rossio par les Portugais : passer par la célèbre place du Commerce ou rejoindre la place Luis de Camões, prendre un café (comme il est de tradition au Portugal) à la Brasileira, une brasserie riche d'œuvres contemporaines et considérée jusqu'il y a peu comme le seul « musée » d'art moderne du Portugal. Pessoa lui-même en avait fait l'un de ses lieux de prédilection. Sa statue, sur la terrasse, nous le rappelle. Puis, retour vers le Rossio, en passant au pied de l'ascenseur Santa Justa, érigé par Raoul Mesnier, un élève de Gustave

tre national Almeida Garrett, du nom de l'un des fondateurs du romantisme portugais et qui propose les meilleurs spectacles du pays.

Reste alors à rejoindre le nord de la ville via les parcs Edouard V pour atteindre la Fondation Gulbenkian, l'autre grand musée lisbonnais. Comme le visiteur peut le découvrir, Calouste Gulbenkian, magnat du pétrole et mécène, avait des goûts très variés mais aussi très sûrs : l'Égypte, la Mésopotamie, l'art islamique, le mobilier français, la porcelaine chinoise, etc. L'art de nos régions est bien représenté puisque l'on y retrouve des œuvres exceptionnelles de Rubens, Rogier de La Pasture, Van Dyck, Jean de Liège (en réalité, Jean de la Croix). On s'attardera également devant le mobilier. Chaque pièce est montrée dans un ensemble cohérent qui évoque la disposition des intérieurs d'époque. Chaque meuble est enrichi d'une broderie, d'une horloge, d'une tapisserie, d'un paravent qui magnifie encore son éclat. La visite se termine avec le prodigieux alignement d'œuvres du verrier français René Lalique, et la section d'art moderne ouverte en 1983.

en pratique

A lire : Le « Guide de Lisbonne », publié par American Express, par exemple, est très précis et fort détaillé. Il a en outre l'avantage d'être remarquablement illustré. Toutes les adresses utiles concernant les musées y figurent. Ceux qui veulent pénétrer l'« âme » de la ville par la plume des écrivains qui l'ont habitée

et l'habitent toujours peuvent lire « Lisbonne », de Fernando Pessoa (Editions 10/18 Odyssées), une promenade classique, toutefois un peu datée (1925), proposée par le poète. Plus récent : « Lisbonne : livre de bord », de José Cardoso Pires (éditions Gallimard / Arca-des), une vision actualisée pleine de poésie qui

marie souvenirs personnels, lieux historiques, culturels, et invite à appréhender la ville par la sensibilité de l'écrivain. Renseignements : Office du tourisme du Portugal, 5 (bte 3), rue Joseph II, à Bruxelles. Tél. : (02) 230.52.50 et TAP-Air Portugal : 1 (bte 5), place Madou, à Bruxelles. Tél. : (02) 219.47.18.

SINTRA LA MAGNIFIQUE

Il manquait encore au Portugal, jusqu'il y a peu, une collection d'art international représentative de la seconde moitié du XX^e siècle. Cette lacune est désormais comblée (et de quelle manière !) avec l'ouverture récente du musée de Sintra.

Né grâce à la passion de José Berardo, un collectionneur pour le moins fortuné, ce musée compte plus de cinq cents sculptures et peintures des artistes les plus importants de l'après-guerre. Parmi les dernières acquisitions en date : une œuvre de René Magritte.

Tous les courants et tendances s'y retrouvent avec des œuvres maîtresses. Citons, entre autres, une fort belle série consacrée au pop art américain ainsi qu'une autre dédiée à l'Arte povera italien.

Rappelons que Sintra est aussi une très belle bourgade, riche d'architectures et de paysages qui ont inspiré plus d'un poète parmi lesquels le romantique anglais lord Byron, qui y résida longtemps. A Sintra, tout est émerveillement : une fontaine décorée d'azulejos blottie dans un coin, un jardin aux essences exotiques aperçu au-dessus d'un mur, une maison d'inspiration arabe.

Un coup d'œil vers la plaine permet d'apprécier la beauté du paysage que segmentent les deux tours coniques du Palais national. On devine les ruines du château des Maures et l'ombre du palais de Pena, distant de quelques kilomètres. Mille et une occasions pour faire voyager l'imagination.

Pierre-Olivier Rollin